



Bureau d'études - Nous avons pris connaissance de votre activité par un article paru dans Multitudes et tout de suite cela nous a paru essentiel, on a senti le potentiel de cette nouvelle forme que vous inventez. En France, il n'existe à notre connaissance rien de semblable (décembre 2001), et nous sommes venus vous rencontrer pour voir et comprendre.

Giucas - Il me semble qu'en Suisse il y a une

programmation), le chinois (le professeur de chinois travaille dans une banque), la programmation d'objet électronique, et le «(sound design)» qui est enseigné bénévolement par un professeur de l'école de musique électronique de Milan.

Be - Quel est votre public ?

Giucas - De l'adolescent à l'adulte de 50 ans, homme, femme, étudiant, mère de famille,... il y a une majorité d'homme quand même...

loa hacklab

deposito bulk, Milan

*Entretien du 03/01/2002
entre Bureau d'études et Giucas*

personne qui fait ça. En France, il devrait exister aussi ce genre d'expérience mais nous ne sommes pas en contact, nous sommes en contact avec des espagnols, des hollandais et des allemands. Je vais commencé à vous montrer le laboratoire. Là dans le couloir c'est un nouvel ordinateur, fait à partir d'un vieil ordinateur remanié. Pratiquement il ne reste plus que la carcasse d'un vieux jeu vidéo. Et voilà notre laboratoire de recherche, là il n'y a que des vieux ordinateurs, tous récupérés, tous très basiques sans lecteurs de disquettes. Ils sont mis en réseau avec deux ordinateurs plus perfectionnés et sont reliés à un serveur plus puissant installé dans l'autre salle.



Be - Y-a-t-il du monde dans les cours que vous organisez ?

Giucas - Cela dépend des cours, par exemple celui sur Linux a attiré 70 personnes à la première leçon, nous avons du faire ce cours en deux fois. On donne aussi des cours de chinois, ici on est un peu dans la China town de Milan, l'un de nous apprenait le chinois depuis longtemps, et il y a eu une demande que nous avons assurée.

Be - Développez-vous la créativité de logiciel ?

Giucas - On développe des logiciels mais pas forcément dans une optique artistique. Les cours que nous dispensons sont : linux, perl (langage de

Be - Est-ce que les pouvoirs publics s'intéressent à ce que vous faites, vous surveillent-ils ? Utilisez-vous des logiciels pirates ?

Giucas - Non, on utilise linux qui est libre. Une différence entre Linux et un autre système d'exploitation c'est que Linux n'utilise pas Windows, chaque machine peut être utilisée comme serveur si elle n'a pas de moniteur ou de clavier. Nous avons quelques Windows qui étaient préinstallés sur certains ordinateurs, que nous avons utilisé pour une formation pour les sans-papier, parce qu'un sans papier qui veut chercher du travail ne peut pas se présenter comme un «(system administrator Linux)», il est plus utile pour lui de maîtriser Windows, il est plus important pour lui de savoir envoyer un e-mail, c'est le seul cas où nous avons fait un cours sur Windows.

Be - Ce type de compétences développent-ils des modes d'actions spécifiques ? On a rencontré un jour à Paris une personne qui crée automatiquement des sites leurres.

Giucas - Le hacklab c'est notre laboratoire, il est ouvert à tous ceux qui veulent nous rejoindre. Ici on expérimente, on crée des programmes, on fait du hacking aussi, parfois on joue, on fait un peu de tout. Nous ne sommes pas dans une relation utilisatrice de la machine mais d'invention. On travaille sur de très vieux ordinateurs qui ne valent plus rien, que les gens ne veulent plus et donnent, on a perfectionné une version très performante de Linux que nous avons installés sur ces vieilles machines et elles ont de ce fait une seconde jeunesse; ces serveurs qui sont déjà à l'origine des machines assez belles sont maintenant équivalentes à des machines valant 2 millions de lires.

Be - Vous êtes tous des professionnels de l'informatique ?

Giucas - Oui, nous travaillons tous dans ce